

## Freddy Tsimba, première à Tervuren



COLLECTION DE L'ARTISTE. KIRIKHUSA. PHOTO © MONIKA MASSA

Freddy Tsimba (1967), Les Oubliés du temps. Corps d'homme, 2016. Matériaux de récupération, clés, cuillères, fourchettes, ciseaux, capsules de bière, trappes à souris et douilles.

Sculpteur congolais, travaillant avec des douilles, des fourchettes, des cuillères... des machettes, Tsimba dénonce les dérives.



★★★ Mabele Elekilola, Freddy Tsimba *Art contemporain* Où AfricaMuseum, Leuvensesteenweg, 13, 3080 Tervuren [www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be) Quand Jusqu'au 21 février ★★★ Mabele eleki lola! *Catalogue De* sous la direction de Koli Jean Bofane, par ailleurs commissaire de l'exposition. Textes de Pierre Blanchard, Henry Bundjoko, Bogumil Jewsiewicki et Koli Jean Bofane. Co-édition Kate'Art et Africalia en collaboration avec l'AfricaMuseum, 144 pages, 140 illustrations en couleurs. Prix 35 €

Freddy Tsimba fut l'une des vedettes du Festival Yambi organisé en Belgique en 2007 à l'initiative du CGRI, devenu Centre Wallonie-Bruxelles. Avait-il, à cette occasion, commis les pièces les plus fortes de son cursus créatif? On peut le penser quand, au Botanique comme au Château Malou, il avait posé sur les murs des bustes de femmes enceintes criblés de douilles.

C'était alors déjà la guerre à l'est du Congo et, au péril de sa propre vie, sorte de fou sous des oripeaux de fortune, Freddy Tsimba était allé, sur les champs de bataille, collecter ces douilles de combat qui, sur ses bustes, criaient vengeance.

Artiste engagé par souci d'humanité en péril, Freddy Tsimba n'a, depuis, pas cessé de fomenter ses révolutions plastiques en concentrant ses propos autour de l'irrépressible oppression qui condamne les humains à survivre au prix d'expédients.

La faim fut un autre de ses chevaux de bataille quand, renonçant aux douilles qui l'avaient érigé en apôtre d'une Afrique, à la fois mal dans sa peau et toujours sujette tant à un colonialisme latent qu'au vol de ses richesses par des puissances étrangères, Tsimba se mit à collecter des fourchettes, des cuillères, des ciseaux, des machettes, ces symboles de tant de vies dévoyées faute d'autres moyens de subsistance.

Au risque de trop se dévoyer lui-même, en privilégiant une sorte d'artisanat parfois trop répétitif, Tsimba semble avoir perdu là un peu de son âme. Semble, dis-je, parce que l'homme a gardé ses répliques de battant. Nous avons été heureux de le revoir au matin d'un vernissage d'une exposition contrainte à fermer ses portes le soir même, le coronavirus ayant frappé à son tour aux portes de l'expression de vérités.

### Première expo temporaire

Installée dans les deux salles qui jouxtent le trop long et clinique couloir blanc de la nouvelle entrée d'un AfricaMuseum qui semble y avoir perdu ses repères au profit dont ne sait trop quel souci de remise à jour de son passé colonial, l'exposition de Freddy est introduite par une pièce des années fastes, celle de corps en-fournés dans une charrette d'infortune. Gueu-





Tsimba devant son atelier.

PHOTO © RENAUD BARRIET

## COMMENTAIRE

### Distribution des Prix

Par Roger Pierre Turine

Décembre, saison de distribution de Prix tous azimuts. Vélo d'or, Spike d'or, Soulier d'or et tutti en matière sportive avec des ratios plus ou moins objectifs, des résultats au sommet d'épreuves à la dure ne se discutant point.

Peut-on en dire autant des Prix alloués aux arts, quand nulle matière n'est aussi discutabile, objectivement, que l'attribution à l'un, l'une ou l'autre, de trophées tellement subjectifs?

On vient de le voir avec la parution, dans la très américaine *Art Review*, de la liste des cent personnalités jugées les plus influentes du monde de l'art. Y entrent en ligne de compte des artistes (si peu désormais), des commissaires, des directeurs de galeries, surtout des collectifs d'artistes influents.

Que des spécialistes de l'art y soient aux commandes de places àprement disputées, fort bien. Avec l'Amérique aux commandes? Sans doute, en partie à tout le moins.

Comme le rapportait Guy Duplat dans *La Libre*, les grands directeurs d'institutions phares, hier aux premières loges, sont, cette fois, déboutés pour laisser la place à des mouvements contestataires.

Que le mouvement Black Lives Matter occupe, en 2020, la première place, fort bien. Il est juste que toute discrimination disparaisse de notre monde, surtout quand il s'agit d'art et de bonne conscience.

Mais, on peut se demander si, tout à coup, on n'en fait pas trop dans le même sens, au point que la création africaine, par exemple, se retrouve désormais en pole position partout? Juste retour des choses ou effet de mode? On peut se poser la question. En tout cas, le classement 2020 de la *Power 100* d'*Art Review* lave plus noir et, si c'est justice, attendons.

Pour les féministes et les défenseurs de la planète, rebelote, il fallait rectifier le tir.

Mais encore? Où sont nos grands artistes, hier encore tant adulés, les Richter, Soulages, ou, plus jeunes, les Messager et autres têtes d'affiche de nos expositions européennes!

Si le nombre de participations à des expositions fait la loi, le compte paraît un peu juste ou fort de café: que fait-on des artistes qui exposent peu, leur mobile créateur étant d'abord de créer et puis, éventuellement d'exposer... Et pas le contraire! La Voix de l'Amérique n'a cure de semblables controverses. Comme Trump, elle se croit au-dessus des lois et de la voix des artistes!

les béantes, douilles expressives, convoi branlant.

Freddy Tsimba mérite sans aucun doute la reconnaissance que lui vaut cette "première" d'un musée qui a redéfini ses priorités, son propre personnel n'y retrouvant pas toujours ses petits. La visite conclue, on est, en effet, satisfait de ce qui y est montré, le parcours d'un auteur qui aura mis toutes ses énergies pour se sortir des imprévus funestes que sa vie de citoyen kinois ne cesse de poser sous ses pas. Tsimba ne flirte pas avec les pouvoirs. Il est un individu jaloux de son indépendance.

Expressif par ses gestes autant que par ses mimiques enfouies dans une barbe plus volubile que jamais, Bakongo de naissance, Freddy Tsimba raconte: "J'avais promis à ma grand-mère que je montrerais mes œuvres hors du Congo. Que je montrerais ces bruits, les odeurs, les sueurs... Et j'ai amené beaucoup de personnes de Kinshasa. On oublie vite dans nos pays et je veux sortir ces personnes de l'anonymat... Avec les éléments que je récupère, en risquant ma vie, je parle de notre monde..."

#### Aux Beaux-Arts

"Le jour où j'ai dit à mon père, 'Je veux aller aux Beaux-Arts', il m'a dit: 'Je vois que tu es têtu... Vas-y, mais fais-le avec ton cœur!'"

Au départ de l'exposition, on voit Tsimba qui travaille à Matonge, dans son atelier de Kinshasa. Très vite aussi, comment la louper!, il y a sa Maison des machettes, un message de paix dans un pays violent.

"La Terre est plus belle que le Paradis", pose-t-il en exergue d'un accrochage musclé. Le fruit d'un ensemble de dialogues autour de Tsimba et de ses ferrailles.

Un dialogue entre masques traditionnels et des masques - têtes en bronze de Tsimba, "14

masques de rescapés". Il y a un *Crucifix* tout en clés, par rapport aux crucifix anciens, héritage de l'époque portugaise. Il est fait allusion aux pléthoriques églises du sommeil et Tsimba a réalisé une femme enceinte transpercée par une croix. Une œuvre qu'il avait déposée contre la façade de l'une de ces églises.

Un *Ecce Homo* de 2019, homme en douilles, suspendu, est symptomatique de l'homme libre dont il se revendique: "Je crée des ouvertures." Il a aussi posé des toiles, peintes en 2005 à la Fondation Blachère, à Apt. Des toiles tout en énergies déployées.

Aux côtés de trois de ses ventres de femmes éventrés, il a posé des *Maternités* traditionnelles du Bas-Congo, sa terre d'origine. Son art est un combat.

Roger Pierre Turine

#### Un rendez-vous afro-africain ?

Cette expo inaugurale semble avoir été laissée à l'obligeance d'une population noire autour de Freddy Tsimba, l'écrivain Koli Jean Bofane en étant le commissaire. Une nouvelle orientation de l'*AfricaMuseum*? Un spécialiste nous confiait: "Ce qui m'agace, c'est que le musée joue sur cet accueil à sens unique. Pourquoi pareille discrimination?" Tout aurait-il été pipé quand la direction muséale voulut intéresser à son projet les Africains de la diaspora? Ce fut un échec! D'autres questions se posent: sur quels critères construit-on une expo? Pourquoi Tsimba plutôt qu'un autre? Est-ce le rôle d'un musée de faire la promo d'une galerie? Les scientifiques du musée n'auraient-ils plus voix au chapitre? L'ambiance n'est peut-être pas au beau fixe à l'*AfricaMuseum*... R.P.T.